

CHAPITRE HUITIEME.

POUDRE, BOLS & OPIATES.

§. I. DES POUDRES.

Poudre tempérante.

PRENEZ du Nitre purifié, deux gros ;
du Tartre vitriolé,
des coquilles d'Huitre préparées, de chacun un gros ;
du Cinabre factice, un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un scrupule trois fois le jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfans.

Notez qu'on prend pour véhicule de cette poudre une cuillerée d'eau ou de Ptisane.

Remarque. Cette Poudre est d'usage dans deux occasions principales. 1^o. Dans toutes les maladies aiguës, lorsque la poitrine est bien constituée, & que le Malade ne touffe pas. Elle tempère l'effervence du sang, fait couler les urines, & dispose le ventre à la purgation. 2^o. Dans toutes les maladies des Enfans avec fièvre, ou sans fièvre, causées par les aigreurs de l'estomac, auxquelles ils sont très-sujets. On

(*) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Ptisanes, pag. 33. & 35.

leur en fait prendre pendant quelques jours : on les purge ensuite , & l'on continue l'usage de ces Poudres , qui les guérissent en peu de tems.

Poudre absorbante.

Prenez de la Craie ,
des yeux d'Ecrevisses ,
des coquilles d'Huitre , le tout
préparé , de chacun un
gros ;
de la Noix muscade , un demi-
gros.

Pulvérisez le tout , & mêlez le exactement , pour prendre à la dose d'un scrupule deux heures après le diner , & autant après le souper.

Notez qu'on peut faire un Opiate de ces Poudres , en les incorporant avec le Syrop de Roses séches.

Remarque. Cette Poudre est propre pour absorber & pour détruire les aigres de l'estomac ; elle arrête aussi le vomissement , le cours de ventre , & facilite la digestion.

** Préparation des Coquilles d'Huitre.*

Prenez de cette partie de la coquille d'Huitre qui est creuse , en jettant l'autre moitié qui est plate , telle quantité qu'il vous plaira ; lavez-la bien des ordures extérieures , & faites la sécher pendant quelques jours au soleil ; étant bien sèche , pilez-la dans un mortier de marbre ; elle se mettra en bouillie ; exposez-la de nouveau au soleil pour la sécher , puis achévez de la piler ; passez la poudre par un tamis fin , & gardez-la dans un endroit sec pour l'usage.

du lait, qui dans certains estomacs s'aigrît facilement. Elle n'est pas d'un moindre secours dans la toux violente qui est produite par une pituite âcre : elle adoucit cette pituite, & en arrête par ses parties fines le bouillonnement ; mais il en faut cesser l'usage, lorsqu'on ne se sent plus d'aigreurs, parce que cette poudre peut s'attacher aux plis de la Membrane intérieure de l'estomac, & causer un sentiment de pesanteur incommode, ce qu'on évitera en en faisant un usage modéré.

Poudre contre l'Épilepsie.

Prenez des Poudres de racines
de Valériane sauvage,
de Pivoine mâle, de chacune
une demi-once.

Mêlez-les exactement.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, suivant l'âge, dans deux cuillerées de vin blanc, & pour les Enfants dans une cuillerée de lait.

** Préparation de la Craie.*

On prendra de la Craie telle quantité qu'on voudra ; on la pulvérisera dans un mortier, & l'ayant mise dans une terrine, on versera dessus de l'eau commune. On agitera la matière avec un bistortier, & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la poudre coule avec l'eau, on continuera à laver & à agiter la matière, & à verser dans l'autre vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable ou autre impureté grossière qu'on rejettera : on versera ensuite toute la matière dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en sépare, & l'on fera sécher la Craie au soleil pour la conserver pour l'usage.

Remarque. On prend cette Poudre trois jours de suite, le matin à jeun, se purgeant devant & après, & on en répète l'usage tous les mois pendant une année. Que si le sujet épileptique est une fille en âge d'être réglée, mais qui ne le soit point encore, on ajoutera une demi-once de Saffran de Mars apéritif à la totalité du remède ci-dessus.

Poudre contre les Convulsions des Enfans.

Prenez des fleurs de Millepertuis, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les sécher à l'ombre, & réduisez-les en poudre subtile.

La dose est de dix à quinze grains, deux fois le jour dans la bouillie.

Remarque. On doit se servir dans l'accès des Convulsions de la Porion contre les Convulsions des Enfans, que nous avons décrite ci-dessus (a); & lorsque l'accès sera passé, on employera cette Poudre pour empêcher la récurrence.

Poudre contre le Rachitis & l'Atrophie des Enfans.

Prenez de la Poudre de feuilles de Lierre en arbre ou grimpant, depuis un demi-gros, jusqu'à deux scrupules.

(a) Voyez le Chapitre des Potions, p. 89.

Mettez infuser cette poudre dans une tasse de Thé ou de Capillaire, ou dans un petit Bouillon, pour prendre pendant neuf jours le matin à jeun au décours de la Lune; ce qui se réitérera trois mois de suite.

Remarque. On joindra à cette poudre le Liniment contre le Rachitis décrit ci-dessous; & on purgera chaque fois avant que de commencer le remède.

Et si l'enfant a le ventre dur & tendu, mais sans douleur, on fera le liniment sur tout le bas ventre, y faisant auparavant quelques frictions sèches avec un linge un peu rude.

Poudre anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez de la Craie préparée, une once;
des Trochisques Alhandal,
& du Cinabre factice, de chacun
un gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros, à prendre le matin à jeun, en y ajoutant un gros d'*Arcanum duplicatum*.

Remarque. Cette poudre est purgative; elle évacue abondamment les humeurs épaisses & visqueuses, & sur-tout la pituite, qui se jettant sur les Poumons, y cause les accès de l'Asthme humide. Elle con-

vient encore dans les migraines invétérées, dans le vertige venant des mauvaises digestions, dans la goutte froide, les douleurs de la sciatique, & dans l'hydroplisie. On la prend le matin à jeun dans un gobelet de Ptisane tiède ou de bouillon, en y joignant le gros d'*Arcanum duplicatum*; deux heures après on avale un Bouillon, & on observe le reste du jour le même régime que lorsqu'on a pris médecine. On doit avoir soin d'en répéter l'usage de tems en tems.

Poudre contre l'Esquinancie.

Prenez du Cristal minéral, une demi-once;

du Poivre blanc, un gros;

du Sucre blanc, dix gros;

Faites du tout une Poudre, dont le Malade prendra à la pointe du couteau, la laissant fondre doucement dans la bouche, & la rejettant à mesure; ce qu'il répètera souvent dans le jour.

Remarque. On doit tenir cette Poudre dans la bouche, jusqu'à ce que la salive vienne en abondance; alors il faut la cracher, & le Malade doit réitérer la même chose de quart-d'heure en quart-d'heure: on ne sçauroit croire quelle quantité de salive s'échape par ce moyen; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par-là procure beaucoup de soulagement au Malade.

Poudre sternutatoire dans l'Apopléxie

Prenez de la Poudre d'Ellébore blanc ,
douze grains ;
de celle d'Euphorbe, cinq grains.
Mêlez le tout ensemble , & soufflez-en
dans le nez du Malade avec un tuyau de
plume.

Autre poudre sternutatoire dans le même cas.

Prenez des feuilles séchées
de Bétoine ,
de Marjolaine ,
de Lis des vallées , de chacune
un gros.
Pulvérisez-les , & les mêlez exactement.
L'usage comme ci-dessus.

Remarque. Ces deux Poudres excitent l'éternuement , & sont très-propres à réveiller les Apoplectiques & les Léthargiques ; mais comme la première cause beaucoup d'irritation , il faut s'en abstenir , si l'apopléxie est fanguine , & que les membranes soient menacées d'inflammation. Le plus sûr sera donc de commencer par la seconde , & de passer à l'autre si elle ne fait pas d'effet.

Poudre contre la pituite visqueuse du cerveau , & les maux de tête invétérés.

Prenez de la poudre de feuilles séchées.

Le Manuel

de Cabaret , une demi - once ,
 du Sel ammoniac pulvérisé ,
 un demi-gros.

Mêlez le tout ensemble , pour une Poudre dont on prendra la quantité de quatre ou cinq grains en guise de tabac , le soir en se couchant , en continuant pendant quelques jours.

Remarque. Cette poudre est un excellent remède contre plusieurs maladies de la tête : car elle purge le cerveau , en irritant les fibres nerveuses , dont les extrémités s'étendent sur la tunique intérieure des narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & secoués par cette irritation , chassent les humeurs visqueuses qui remplissent les glandes ou les sinus de ce viscère , & les font descendre par les vaisseaux sanguins dans les glandes des narines , du gozier & des parties voisines , sous la forme d'eau , de mucosité & de pituite visqueuse , que l'on rejette à son réveil. C'est donc avec raison qu'on l'a prescrit contre les maladies longues & opiniâtres de la tête , qui viennent d'une matière tenace , comme la pesanteur de tête , les migraines invétérées , la paralysie de la langue & du gozier , & les fluxions des yeux , qui ne sont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur : elle procure dans tous ces cas un soulagement considérable ; mais il faut s'abstenir de son usage.

ge lorsqu'il y a inflammation, ou qu'on en est menacé; dans les écoulemens du cerveau, accompagnés de fièvre, dans les inflammations des yeux, dans les ulcères des narines, dans l'hémorrhagie du nez, dans les vertiges & dans la grosseſſe: car il ſeroit à craindre que dans ces maladies, l'irritation qu'elle cauſeroit aux membranes du cerveau n'occasionnât quelque accident fâcheux, auquel il ſeroit difficile de remédier.

Poudre Ophthalmique contre la foibleſſe de la vue.

Prenez de l'Euphraſe, une demi-once.
des ſemences de Fenouil doux, deux gros;
du Macis, un ſcrupule;
du Sacre candi, une demi-once.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros dans un petit verre de vin, à prendre le ſoir avant que de ſe coucher, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Cette Poudre diviſe les humeurs épaiffes & gluantes, & ſur-tout celles qui ſont épaiffies dans le cerveau, ce qui les rend plus propres à la circulation: elle eſt auſſi un peu aſtringente, & elle affermit & rétablit le ton des fibres relâchées dans les glandes de ce viſcère; c'eſt pourquoi elle eſt très-propre

à fortifier la vue. Il faut cependant observer, qu'elle ne convient qu'aux personnes d'un tempérament phlegmatique, & dont la foiblesse & l'obscurcissement de vue ne viennent que d'une pituite froide & visqueuse, qui se dépose sur cet organe : car elle nuirait beaucoup à ceux qui sont d'un tempérament sec & échauffé.

On doit accompagner son usage du Collyre contre la foiblesse de la vue décrit ci-dessous (a).

Poudre Æthiopique contre les Dartres ; Galles, & autres maladies de la peau.

Prenez de l'Antimoine crud, une demi-
once ;
de l'Æthiops minéral, deux
gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros deux fois le jour pour les Adultes, & de quinze à vingt grains deux fois le jour pour les Enfans, enveloppés dans du pain à chanter ; ou bien on en peut faire un Bol, en l'incorporant avec un peu de miel ou de syrop.

On aura soin d'avalier immédiatement par dessus une prise de notre Bouillon contre les maladies de la Peau, le joignant à l'usage de cette Poudre, ou bien la Pti-

(a) Voyez le Chapitre des Collyres.

sane de Patience sauvage que nous avons décrite ci-dessus (a).

Remarque. Cette Poudre est un remède des plus sûrs contre les maladies de la Peau ; elle dissout & atténue la lympe visqueuse, qui arrêtée dans les tégumens, y produit par son âcreté la Galle, les Dartres, & les autres vices cutanés. On la donne encore avec succès contre les humeurs froides, les Rhumatismes, & les obstructions du Mezentère provenans de l'épaississement de la lympe, & qui ne sont pas accompagnés de fièvre & de chaleur ; mais il faut se purger de tems en tems pendant son usage, & la continuer au moins pendant quinze jours, pour la reprendre après quelque intervalle de repos.

Poudre contre la Jaunisse & le défaut des Règles.

Prenez du Safran de Mars apéritif,
une once ;
des yeux d'Ecrevilles préparés ;
des coquilles d'Huitres préparées, de chacun trois gros ;
de la Cannelle, un gros & demi.

Réduisez le tout en poudre, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun dans du pain à chanter, ou dans un petit

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Prîsines, pag. 31. & 56.

verre de vin ou d'eau, en continuant pendant quinze jours, ayant soin de manger un potage à diner & un à souper pendant son usage. On fera aussi précéder la saignée & la purgation, ou au moins cette dernière, si le Malade est foible, & il faudra qu'elle fasse le plus d'exercice qu'il lui sera possible.

Poudre contre les Fleurs blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,
de Véronique mâle,
des sommités d'Ortie blanche
séchées à l'ombre;
du Corail rouge préparé,
des semences d'*Agnus castus*,
du Karabé, de chacun deux
gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, en buvant immédiatement par dessus deux tassés d'une légère infusion de feuilles de Véronique mâle, ou de Romarin.

Remarque. Pour traiter la maladie des Fleurs blanches suivant la méthode de ce livre, il faut commencer par les remèdes généraux, c'est-à-dire la saignée & la purgation: encore peut-on se passer de la première, si la Malade est foible: on prend ensuite pendant neuf jours la décoction

tion contre les Fleurs blanches décrites ci-dessus (a). On réitère la purgation, & on en vient à notre poudre, dont l'usage se termine de la même manière, c'est-à-dire, par se purger. On doit observer en tout tems un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puisse occasionner de mauvaises digestions; sans cela la cure des Fleurs blanches est impossible, cette maladie étant presque toujours entretenue par les mauvais levains de l'estomac.

*Poudre contre les Nausées & vomissemens
des femmes grosses.*

Prenez de la Noix muscade, deux gros;
de la Cannelle, un gros;
des cloux de Gérofle, 12 grains;
du Sucre blanc, une demi-once.

Réduisez le tout en poudre, pour prendre à la dose d'un gros après le repas, dans un peu de bon vin rouge, en continuant pendant quelque tems.

Poudre contre les Flatuosités de l'Estomac.

Prenez de la poudre sèche d'écorce d'Oranges amères, un scrupule.
Méléz-la dans un petit verre de vin rouge, pour prendre après le repas, en continuant pendant quelque tems.

{ (a) Voyez le Chapitre des Décoctions, p. 17.

Poudre purgative universelle.

Prenez du Séné mondé ,
 de la Rhubarbe , de chacun une
 demi-once ;
 du Jalap , un gros ;
 du Diagrède , deux scrupules ;
 de l'Antimoine diaphorétique
 non lavé , deux gros ;
 de la crème de Tartre , une de-
 mi-once ;
 de la semence d'Anis , un demi-
 gros.

Réduisez le tout en poudre fine , & mê-
 lez-le exactement.

Gardez cette poudre pour l'usage.

La dose est d'un demi-gros à un gros ,
 incorporé avec quelque électuaire , ou sy-
 rop purgatif , pour prendre le matin à jeun ,
 envelopé dans du pain à chanter , avalant
 immédiatement par dessus un petit gobelet
 de Ptisane chaude , un peu de Bouillon ,
 pour détremper le Bol dans l'estomac.

§. II. DES BOLS. *

Bol purgatif.

Prenez du Lénitif fin , deux gros ;
 de la Poudre Cornachine ,
 de celle de Jalap , de chacune
 dix-huit grains.

* Le Bol est un Médicament de consistance
 un peu plus épaisse que le Miel , ainsi appelé

Faites du tout quelques Bols avec un peu de syrop de fleurs de Pêcher, pour prendre le matin à jeun, enveloppés dans du pain à chanter.

Remarque. Ce Bol se donne à ceux qui ne veulent point prendre de potions, ou qui ne peuvent les retenir: car il est toujours mieux de se purger avec du liquide; le remède s'en distribue plus facilement, & échauffe moins, & c'est la raison pour laquelle on conseille d'avaler immédiatement sur quelque Bol que ce soit, un gobelet de Ptisane, ou de Thé, ou de quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie, afin de délayer le bol dans l'estomac, & de le faire passer plus légèrement.

Bol contre la Dissenterie.

Prenez de la poudre d'Ipecacuanha, un
scrupule;
de la Thériaque,
du *Diafcoridium*, de chacun
quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop de Coings, pour partager en quatre doses, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Pour traiter méthodiquement parce qu'on l'avale comme une bouchée. On le compose ordinairement d'Electuaires, de Pulpes, de Conserves & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu de syrop, réduisant le tout en une telle consistance, qu'il se puisse avaler sans mâcher.

la Dyffenterie, il faut commencer par saigner le Malade, s'il y a fièvre, & que les douleurs de ventre soient violentes. On lui donnera pendant toute la maladie la Décoction blanche astringente pour boisson, & les Lavemens anodins, ou de Bouillon de tripes décrits ci-dessus, auxquels on joindra notre Julep anodyn (a) le soir à l'heure du sommeil. On le purgera ensuite, lorsque la force des accidens sera tombée, avec la seconde de nos deux Potions purgatives astringentes (b), réitérant le Julep le soir de la purgation; après cela si le malade persévère, on fera usage du Bol ci-dessus pendant deux jours, en réduisant le second jour la poudre d'Ipecacuanha à douze grains, si les accidens diminuent: enfin on terminera le traitement, en donnant au Malade jusqu'à guérison, le soir à l'heure du sommeil, un grain d'Ipecacuanha, incorporé dans un gros de *Diascordium*, dont on fera un Bol envelopé dans du pain à chanter.

Autre Bol contre la Dyffenterie & les Pertes habituelles invétérées.

Prenez du verre d'Antimoine préparé avec la cire, six grains.

Incorporez-les avec un peu de Conserve liquide de Roses rouges; pour former un

(a) Voyez les Chapitres des Décoctions, des Lavemens & des Juleps, pag. 12. 74. & 123.

(b) Voyez le Chapitre des Potions, pag-93.

petit Bol , à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter ; ce que l'on continuera jusqu'à guérison , en laissant toujours un jour d'intervalle entre chaque prise , & donnant , le jour qu'on a pris ce remède , un Calmant à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce remède , dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une société de savans Médecins , est aussi sûr contre la Dissenterie que l'Ipécacuanha ; il ne laisse pas même après lui un caractère d'attribution , dont se plaignent quelquefois ceux qui ont usé de ce dernier remède : enfin nous nous en servons depuis plusieurs années , sans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les enfans se contenter de deux grains , & l'on peut monter jusqu'à huit pour les Adultes ; mais la dose de six grains nous a presque toujours suffi , & les Malades ont guéri en quatre ou cinq prises au plus.

Ce remède fait rarement vomir ; il purge quelquefois assez vigoureusement , mais sans mauvaises suites , & quelquefois il ne produit point d'évacuation sensible. Il est aussi sûr contre les Pertes habituelles des Femmes , même les plus invétérées , que contre la Dissenterie ; & nous avons guéri la plupart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'usage de ce Bol dans les Dysenteries , il est bon d'y pré-

parer le malade pendant deux jours avec des Ptisanes adoucissantes, & des Lavemens de même genre, & même par une ou deux saignées, si la fièvre & les douleurs sont vives. Après quoi on le donne comme il est dit ci-dessus, ou incorporé avec un peu de Syrop de Coings, ou de Guimauve, observant le régime des maladies aiguës; c'est-à-dire, réduisant le Malade à la Ptisane & aux Bouillons.

Il faut toujours laisser un jour d'intervalle entre chaque prise du remède, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & répétées, & ne pas manquer de donner notre Julep anodin contre la Dissenterie, décrit ci-dessus (a), le soir du jour qu'on l'aura pris.

Préparation du Remède.

Prenez du verre d'Antimoine réduit en poudre subtile, une once;
de la Cire jaune, quatre scrupules.

Faites fondre la Cire dans une cuiller de fer. Ensuite ajoutez-y la Poudre. Tenez la cuiller sur un feu doux sans flamme l'espace d'une demi-heure, en remuant sans discontinuer avec une spatule de fer. Ôtez ensuite la matière du feu, & versez-la sur un papier blanc. Pulvérissez-la & gardez-la pour l'usage.

Il faut que la couleur de cette prépara-

(a) Voyez le Chapitre des Juleps, pag. 125.

tion, pour être bien faite, soit à peu près comme celle du Tabac.

Bol contre les Hydropsies naissantes, & les Enflures qui viennent à la suite des longues maladies & des fièvres.

Prenez de l'Eau-de-vie, une bonne cuillerée ;
du Miel de Narbonne, trois cuillerées ;
de la crème de Tartre, deux gros.

Mélez bien le tout, & partagez-le en quatre prises pour un Adulte, & en six prises pour un enfant. On prend une de ces prises de deux jours l'un, le matin à jeun, & l'on est trois heures sans boire ni manger.

Il en faut prendre dix à douze prises, & se purger en commençant.

Remarque. Rien n'est si commun parmi les Pauvres, & sur-tout parmi leurs Enfants, que de les voir tomber à la suite de grandes maladies dans des cachéxies, ou mauvaises dispositions d'humeurs, accompagnées de bouffissures & de duretés de bas ventre ; ce qui provient ordinairement du mauvais régime qu'ils observent pendant leur convalescence, se nourrissant trop-tôt d'alimens solides & grossiers, & en prenant plus que l'estomac n'en peut digérer. Il est donc nécessaire pour éviter ces états fâcheux, de les ra-

procher le plus qu'il sera possible du régime exact que nous allons proposer. Ce sera une règle à laquelle ils auront de la peine à s'affujettir ; mais en y tenant la main de son mieux , on sauvera toujours les plus raisonnables.

Il faut 1^o. ne donner jamais à manger aux Malades que la fièvre ne soit absolument cessée , si ce n'est qu'elle durât trop long tems , comme trente à quarante jours , & qu'ils se trouvassent fort affoiblis. Alors on leur donne quelques tranches de pain dans le bouillon sans mitonner. Mais dès que la fièvre les a quittés , & qu'ils ont été purgés une fois , on leur donne le premier jour que l'on commence à les faire manger , une soupe le matin , & rien le soir que du bouillon ; le lendemain , on leur en donne une le matin , & une autre le soir ; le troisième jour , une soupe le matin , une pomme cuite l'après-dinée , ou un petit biscuit , & une autre soupe le soir ; le quatrième jour on ajoûte à la soupe du matin un peu de viande bien cuite , que le malade a soin de bien mâcher , & l'on donne un œuf à la coque , ou un biscuit , ou une tranche de pain & des confitures dans l'après-dinée : on colore aussi l'eau avec un peu de vin , que l'on retranche s'il vient à s'aigrir sur l'estomac ; le cinquième jour on donne un peu de viande matin & soir ; le sixième on commence à manger du rôti à dîner , & ainsi l'on augmente tous les jours peu à peu , ayant soin de retrancher de la

nourriture, dès que le Malade se trouve l'estomac chargé, & d'entremêler ce régime de quelques purgations. Par ce moyen, l'estomac qui ne sera point surchargé, se rétablira facilement, & les digestions se perfectionnant, il ne se fera aucun amas de mauvais suc capable de former des rechutes, ou de nouvelles maladies. Que si cependant pour n'avoir pas pris ces précautions, le Malade devient jaune, bouffi, avec un ventre dur & tendu, il faudra le mettre à un régime de vivre exact, lui faire user des Bouillons apéritifs (a), le purger doucement & souvent, & enfin lui fortifier l'estomac par le remède ci-dessus, pour passer ensuite à l'usage du vin d'Absinthe, qu'il continuera pendant quelque tems.

Bol contre le crachement de Sang, & autres Hémorrhagies.

Prenez du Sang-dragon,
du Corail rouge préparé,
de la Terre sigillée,
de l'Alun purifié, de chacun
un gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le dans une suffisante quantité de conserve de Roses rouges, pour partager en huit Bols, à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Bol convient à toutes les hémorrhagies en général, tant internes

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons, p. 52.

qu'externes. On peut donc s'en servir utilement dans l'écoulement du sang causé par l'ouverture de quelque vaisseau dans les premières voies ; dans le saignement du nez, dans les crachemens & vomissemens de sang, dans le flux des urines sanglantes & des Hémorroïdes, dans toutes les pertes de sang qui arrivent aux Femmes, en quelque tems qu'elles leur surviennent, pendant leur grossesse, & après l'accouchement. Il faut seulement prendre garde d'arrêter trop-tôt & imprudemment ces flux de sang, qui quelquefois sont critiques, & fournissent à la nature une voie pour se décharger d'un sang trop abondant : c'est pourquoi il faut saigner suivant le besoin avant de donner ce remède, & commencer le traitement par l'usage des Ptisanes, Potions & Bouillons indiqués ci-dessus contre les Hémorrhagies (a). On passe ensuite à ce Bol, si l'accident continue, ayant soin de tenir le ventre libre par des Lavemens, afin que la circulation n'y soit pas gênée, & que le sang, par cette raison, ne se porte plus abondamment du côté des vaisseaux ouverts.

On observera encore de ne jamais l'employer dans les Hémorrhagies accompagnées de fièvres violentes.

Bol contre la Galle.

Prenez des fleurs de Souphre, douze grains,

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Potions & des Bouillons, pag. 33, 55, & 80.

des Dames de Charité. 155

du Mercure doux sublimé six fois,

fix grains ;

de la Confection Hamech, deux

gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop de Fumeterre, pour un Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Pour traiter la Galle avec méthode, & la guérir sans retour, il faut commencer par saigner le Malade, le purger le lendemain, & lui faire user pendant tout le traitement de notre Ptisane de Patience décrite ci-dessus (a) : on le frottera le lendemain de la purgation avec notre Onguent contre la Galle, lui donnant chaque jour le matin à jeun le Bol que nous venons de décrire, & finissant la cure par une seconde purgation.

Bol fortifiant & calmant.

Prenez de la conserve liquide de Roses,
rouges, un demi-gros ;

de la Confection d'Hyacinthe,

de la Thériaque, de chacune un

scrupule ;

du Laudanum solide, un demi-

grain ;

ou du Laudanum liquide de Sy-

denham, dix ou douze gouttes.

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Onguens, pag. 31.

Mélez le tout, pour un Bol, à prendre à l'heure du sommeil dans du pain à chanter.

Remarque. Il arrive souvent que l'on se trouve fatigué le soir d'une purgation, soit par sa foiblesse naturelle, soit par la quantité d'évacuations que la médecine a occasionnés : dans ces deux cas le Bol ci-dessus produit toujours un bon effet ; il fortifie sans échauffer, & le calme qu'il fait naître, modère sur le champ des évacuations qu'un purgatif quelquefois trop fort entretiendroit pendant plusieurs jours.

Bol stomachique.

Prenez de la conserve d'Abfinthe, ou d'*Enula campana*, une demi-once ;

de l'Opiate de Salomon,
& de l'extract de Génievre, de
chacun deux gros.

Mélez le tout, pour prendre de la grosseur d'une Noix Muscade après le repas dans du pain à chanter.

Remarque. Ce bol est un remède des plus souverains contre la foiblesse d'estomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'usage tant que l'on sent en avoir besoin, & s'il n'échauffe pas, on peut le prendre deux fois le jour, à dîner & à souper ; mais il suppose que le Malade a été purgé, & qu'il n'est plus question que de fortifier l'estomac.

Bol contre la Gangrène.

Prenez du Quinquina pulvérisé, un
gros & demi.

Incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop d'Oeillet, & partagez le tout en trois doses, à donner dans la journée de quatre heures en quatre heures; ce que l'on répétera suivant le besoin.

On aura soin en même-tems de frotter deux ou trois fois le jour la partie gangrénée d'huile de Térébenthine, ou de se servir de la fomentation contre la Gangrène décrite ci-dessous (a).

Remarque. La propriété de guérir les fièvres intermittentes, n'est pas la seule qui réside dans le Quinquina; il a encore celle d'arrêter les progrès de la Gangrène, & de rétablir dans la partie gangrénée une suppuration salutaire: les expériences qu'on en a faites en Angleterre depuis plusieurs années, suivies d'un heureux succès, nous engagent à exciter les personnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des Pauvres, de tenter les mêmes épreuves. Il est fâcheux de ne savoir encore que couper pour arrêter un mal si funeste; encore souvent ne l'arrête-t-on point. Nous avons vu plusieurs fois avec douleur des amputations continuées pendant plusieurs semaines ne se terminer

(a) Voyez le Chapitre des Fomentations.

que par la mort du Malade ; il est donc à souhaiter qu'il se trouve quelque remède qui puisse se substituer à des opérations aussi cruelles. Le Quinquina se présente appuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en sa faveur : pourquoi hésiteroit-on de le mettre en usage ? Il n'y auroit que l'affervissement à d'anciennes routines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts,) qui pourroit le faire négliger.

*Bol purgatif & anti-Asthmatique, ou
contre l'Asthme.*

Prenez du Souphre lavé, dix-huit grains ;
du Diagrède, six grains ;
du Kermès minéral, un grain.

Incorporez le tout avec un peu de Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former un Bol, à prendre pendant trois jours de suite, le matin à jeun, enveloppé de pain à chanter, & buvant par dessus une tasse de Thé, ou de Capillaire.

*Autre Bol anti-Asthmatique, pour prévenir
l'Hydropisie de Poirine.*

Prenez de la poudre préparée d'Oignon de Scille, depuis huit jusqu'à douze grains ;
de la Confection d'Hyacinthe, douze grains.

Incorporez le tout avec un peu d'Oxymel scillitique, pour former un Bol, à

prendre pendant dix ou douze jours, le matin à jeun, dans les paroxismes d'Asthme, & les grandes oppressions de Poitrine qui menacent d'Hydropisie.

Remarque. Les deux Bols ci-dessus sont utiles, tant dans les accès de l'Asthme humide, que pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine: ainsi on doit les joindre dans le même traitement. On commencera par le premier; & après les trois jours de son usage, on passera au second, qui sera continué pendant neuf jours, après quoi on se reposera pour les recommencer dans le besoin, & lorsque l'oppression se fera ressentir. Si le Malade ne touffe pas, on ajoutera au second Bol douze grains de Nitre purifié pour le rendre plus diurétique; mais pour peu qu'il touffe, il faudra s'en passer. Nous avons vu plusieurs fois de très-bons effets de ces deux Bols, & les Malades se trouver la respiration libre, le sommeil facile, & les jambes déœdémées après quelques jours de leur usage.

Bol contre les Ecouelles.

Prenez de l'Æthiops minéral, un scrupule;
de la poudre de Cloportes,
de la gomme Ammoniac, de
chacune quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de conserve de Fumeterre, pour

former un Bol , à prendre trois fois la semaine pendant un mois , le matin à jeun , dans du pain à chanter , se purgeant tous les dix jours avec une dose de notre Opiate fondant & purgatif (a) ; proportionnée à l'âge du Malade.

Notez qu'il faudra diminuer la dose du Bol ci dessus à moitié , si c'est pour un Enfant.

Remarque. Ce Bol est non-seulement bon contre les Ecrouelles , mais encore contre la Galle , les Dartres , & les autres maladies de la peau , qui ont pour cause un amas de sérosités épaissies dans les Glandes , qui par la causticité qu'elles y acquièrent , y produisent toutes ces maladies ; il résout cette sérosité , & en adoucit l'acrimonie. Si on s'en sert pour les Ecrouelles , il faudra faire usage en même-tems de l'Onguent contre les humeurs froides décrit ci-dessous , & d'une Ptisane contre la même maladie , que nous avons indiquée plus haut (b). On ne peut employer trop de remèdes ensemble pour détruire cette fâcheuse maladie , dont le sang est souvent infecté dès la naissance , & qui chez les pauvres est entretenue par les mauvais alimens dont ils se nourrissent ; ce qui la rend extrêmement rebelle & difficile à guérir.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates , p. 163

(b) Voyez les Chapitres des Onguens & des Pânes , pag. 403

*Bol contre les Vers , & sur-tout contre les
Vers plats.*

Prenez de la racine de Fougère femelle
un gros ;
du Mercure doux sublimé six fois,
de la Rhubarbe ,
de la Coralline , de chacun six
grains.

Pulvérisez le tout, incorporez-le avec
un peu de syrop d'Ablinthe , pour former
un Bol , à prendre dans du pain à chanter.

Remarque. Pour détruire les Vers &
les semences vermineuses répandues dans
le sang , il faut prendre pendant un mois
pour boisson ordinaire la Ptisane vermi-
fuge que nous avons donnée ci-dessus :
on y joindra pendant ce tems , deux fois
la semaine , le matin à jeun , le Bol que
nous venons de décrire , se purgeant au-
bout de huit jours , & en finissant le mois ,
avec une dose convenable de nos Pilules
vermifuges (a).

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes , & des
Pilules , pag. 40.



 §. III. DES OPIATES *.

*Opiate martiale, fondante & purgative
contre les Obstructions.*

Prenez du Saffran de Mars apéritif,
une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
du Sel d'Absinthe,
& de l'*Arcanum duplicatum*, de
chacun un gros ;
du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux sublimé six
fois,
& des Trochisques Alhandal, de
chacun deux scrupules ;
de la Gomme Ammoniac,
& de la Myrrhe, de chacune
quatre scrupules ;
de la Cannelle, un gros.

Pulvérisez le tout, & après l'avoir
mélé exactement, incorporez-le avec
une suffisante quantité de Syrop de fleurs
de Pécher.

La dose est de deux gros pour un Adul-
te, à prendre le matin à jeun deux fois la

* L'Opiate est un Médicament semblable au
Bol, mais d'une consistance plus molle. On le
compose ordinairement de Conserves, d'Elec-
tuaires, de Poudres, de Sels & de Syrops,
dont on forme un tout, qui sert pour plusieurs
doses.

femaine , pendant quinze jours , enveloppé dans du pain à chanter ; une fois la semaine pendant quinze autres jours en continuant une fois le mois pendant quelque tems.

La dose pour un Enfant est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. On avale par dessus un peu de Ptisane chaude , ou de Bouillon.

Remarque. Cette Opiate convient dans les maladies qui ont pour cause l'obstruction des viscéres ; dans la cachéxie , dans les bouffissures , & pour prévenir l'Apoplexie & la Paralyse séreuses. Elle fond parfaitement les matières glaireuses qui s'attachent aux parois de l'estomac & des intestins , & les entraîne par les selles ; mais il n'y a que les tempéramens froids & humides qui doivent s'en servir ; car elle nuirait à ceux dont les viscéres sont chauds , & dont le sang est bilieux & bouillant. Elle ne convient point encore aux Héctiques & aux Phthifiques , & à ceux qui crachent ou vomissent le sang , ou qui sont sujets à quelque autre Hémorrhagie : les Femmes grosses doivent aussi s'en abstenir. Il sera bon de prendre la Ptisane ou les Bouillons apéritifs décrits ci-dessus (a) , avant & pendant son usage , & de les continuer long-tems , surtout si l'estomac est glaireux & fait mal ses fonctions.

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Ptisanes , pag. 32. & 52.

*Opiate apéritive & purgative contre
l'Hydropisie.*

Prenez du Safran de Mars apéritif,
de l'Antimoine crud, de cha-
cun deux gros ;
du Diagrède, une once.

Faites du tout une poudre fine, & ajou-
tez-y une suffisante quantité de Syrop des
cinq racines, pour former une Opiate de
molle consistance, à prendre à la dose de
deux scrupules à un gros, le matin & le
soir, enveloppé de pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate évacue puiffam-
ment les sérosités ; ce qui la rend pro-
pre contre l'Hydropisie du bas ventre, &
la bouffissure universelle appellée Leuco-
phlegmatie ou Anasarque. On la donne
encore avec avantage dans les Cachéxies,
les maladies hypocondriales, & dans les
obstructions invétérées. L'Auteur de qui
nous la tenons, & qui en faisoit un se-
cret pendant sa vie, s'en servoit avec un
succès merveilleux dans tous ces cas. Il
faut avoir attention, lorsqu'on la donne
contre l'Hydropisie, que le Malade ne
boive point pendant son opération. Il
faut aussi la continuer assez long-tems,
mais en éloigner les doses à mesure que
le Malade se trouve soulagé, c'est-à-dire,
n'en prendre que deux fois la semaine,
ensuite une fois, & enfin en terminer l'u-
sage insensiblement.

Opiat fébrifuge & purgatif.

Prenez de bon Quinquina , six gros ;
du Séné mondé , quatre scrupules ;
du Sel de Glauber ,
du Sel d'Ablinthe ,
des Yeux d'Ecrevilles préparés ,
de chacun un gros.

Pulvérisez le tout , & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros à un gros & demi pour un Adulte , à prendre de quatre heures en quatre heures , trois ou quatre fois le jour , dans du pain à chanter ; & d'un scrupule à un demi-gros pour les Enfants.

Autre Opiat contre la fièvre quarte.

Prenez du Quinquina en poudre ,
du Diaprun solutif ,
& du syrop de fleurs de Pêcher ;
de chacun une once ,
du Sel Ammoniac pulvérisé , un scrupule.

Mélez le tout ensemble pour former un Opiat , dont le Malade prendra six jours de suite , deux gros le matin à jeun , & autant le soir , enveloppés de pain à chanter , & buvant une demi-heure après chaque prise un bouillon au veau altéré d'une poignée de feuilles de Chicorée sauvage.

Aure Opiate fébrifuge pour les Poitrines délicates.

Prenez de bon Quinquina pulvérisé, six gros ;
 du Miel de Narbonne,
 du Syrop de Capillaire, de cha-
 cun une once.

Mélez le tout exactement, & partagez-le en quatre doses, à prendre dans un petit verre de vin ; la première à l'entrée du frisson, & les autres successivement de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, soit qu'il y ait fièvre ou non, observant de faire précéder la purgation.

Remarque. Quoique le Quinquina soit le remède ordinaire des fièvres intermittentes, il demande cependant bien des précautions dans son usage : car comme il est astringent, chaud & irritant, il y a des tempéramens auxquels il ne convient pas, sur-tout s'il est donné brusquement, & sans avoir préparé le Malade par ces boissons rafraîchissantes ; ainsi dans les mauvaises poitrines, dans les personnes qui ont craché le sang, dans les obstructions anciennes du bas ventre accompagnées de fièvre lente, dans les ardeurs du feu que l'on sent dans les entrailles ; en un mot, par-tout où il y aura de l'éréthisme, une sécheresse, & une chaleur brûlante à la peau, le Quinquina est contraire. On doit donc éviter

de le donner dans tous ces cas ; & si l'on y est obligé , il faut choisir les préparations les plus adoucies , telles que l'Opiate ci-dessus , les Apozèmes avec les herbes tempérées ; le Quinquina en Ptisane , avec l'eau de Veau , de Poulet , ou émulsionné : encore si la fièvre devient un peu plus vive , il faut absolument l'abandonner , & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens , qui croyent que toute fièvre doit céder au Quinquina , associé surtout avec les amers ; enforte que lorsqu'ils ont lâché une Ordonnance montée sur ce ton , ils n'en démordent jamais , quelques accidens qui arrivent , & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la fièvre , & aux fautes du Médecin.

Opiate fondante contre les Tubercules de Poumon.

Prenez de la conserve du Tussilage ,
une once ;
des Pilules balsamiques de Morton , deux gros ;
des fleurs de Souphre ,
du blanc de Baleine , de chacun un gros & demi ;
du Mercure doux sublimé
six fois ;
des Yeux d'Ecrevisses préparés ,
de chacun un gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Baume de Souphre térébenthiné , pour

prendre le matin à jeun , & le soir en se couchant , à la dose d'un demi-gros , dans du pain à chanter.

Remarque. Les Phthifiques se trouvent très-bien de l'usage de cette Opiate , qui adoucit le sang , fortifie le Poumon , & résout les Tubercules cruds qui s'y engendrent , les déterge lorsqu'ils sont suppurés , & consolide même les ulcères ; ce qui la rend utile dans les différens degrés de la Phthiie : on doit accompagner son usage de notre Ptilane pectorale adoucissante , & des Bouillons de Mou de Veau décrits ci-dessus (a). L'Opiate qui suit convient dans les mêmes cas ; & comme elle est plus simple , on peut la lui substituer , lorsqu'on ne peut pas faire celle-ci commodément.

Autre Opiate contre la Phthiie.

Prenez de la racine récente de Chardon à Foulon ,
une once.

Pilez-la après l'avoir lavée , & l'incorporez ensuite avec une suffisante quantité de Miel blanc , ou de Narbonne , pour former une Opiate , à prendre deux fois le jour , à la dose d'un gros & demi , dans du pain à chanter , en buvant par-dessus un verre de Ptilane pectorale (b).

(a) Voyez les Chapitres des Ptilanes & des Bouillons , pag. 28. & 30.

(b) Voyez les Chapitres des Ptilanes , p. 28.

Opiate anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez des fleurs de Souphre, six gros ;
du blanc de Baleine , deux gros ;
de la Poudre d'Iris de Florence,
un gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Miel blanc.

La dose est de la grosseur d'une Noix Muscade, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate incise efficacement, & fait évacuer par l'expectoration le phlegme visqueux & épaissi dans les Poumons, où il cause la difficulté de respirer, & les accès de l'Asthme humide : on doit avaler par dessus chaque prise un grand gobelet de notre Hydromel décrit plus haut (a). Elle fera un meilleur effet.

Nous préviendrons ici une objection qu'on pourroit nous faire, qui est que contre la promesse que nous avons faite dans notre Avertissement, on trouve dans ce Recueil plusieurs remèdes sous différentes formes, comme de Ptisanes, de Bols, & d'Opiates, qui sont tous pour la même maladie ; en sorte qu'il paroît que c'est multiplier les remèdes sans nécessité, puisqu'un seul de ceux-là pourroit suffire pour remplir l'indication qu'on a en vûe. Nous répondrons que ces remèdes, quoique pour

(a) Voyez le Chapitre des Hydromels, p. 41.

la même maladie , ne sont point les mêmes , mais qu'ils concourent seulement ensemble , & forment un assortiment propre à remplir les différentes indications qui peuvent se rencontrer : Que qui ne donneroit , par exemple , dans la Pleurésie qu'une Pifane adoucissante , sans y joindre les Apozèmes , les Lohochs , & les autres remèdes convenables , courroit grand risque de ne la pas guérir. Si les maladies qui se présentent dans la pratique étoient simples , elle ne demanderoient qu'un seul remède pour leur guérison ; mais comme elles sont ordinairement compliquées , on a besoin d'en employer plusieurs qui répondent à chaque indication que l'on a à remplir : ainsi la multiplicité des remèdes pour une même maladie est inévitable , & nous ne nous y sommes étendus qu'autant que la nécessité nous y a forcé. Nous avons eu en outre deux bonnes raisons pour varier quelques-unes de nos formules. La première a été pour nous conformer au goût des Malades , dont les uns ne veulent que des remèdes liquides , & les autres donnent la préférence à ceux qui sont sous une forme solide. La seconde , c'est que nous avons éprouvé qu'il n'y a point de si bon remède , qui ne manque quelquefois son effet par quelque cause cachée qu'on ne peut démêler ; en sorte que nous en avons multiplié quelques-uns qui nous ont paru bons dans les mêmes cas , quoiqu'ils n'ayent pas réussi également sur tous les

fujets, on pourra donc les essayer successivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux. Le Miel, par exemple, entre dans presque tous les remèdes que l'on donne contre l'Asthme humide; & c'est avec juste raison, puisqu'il déterge, & fait couler avec abondance la matière des crachats épaissie dans les Poumons. Nous avons cependant connu des personnes Asthmatiques qui ne pouvoient le supporter; il leur troubloit les entrailles, & leur causoit des coliques sourdes, qui duroient plusieurs jours: ces mêmes personnes se trouvoient extrêmement bien de l'usage de nos Pilules anti-Asthmatiques; ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop insister sur un remède, qui, quoique bon en soi, ne peut convenir également à tout le monde, & que c'est par son bon, ou son mauvais effet, qu'on en doit principalement juger.

*Opiate Mézenterique, ou contre les
obstructions du Mézémère.*

Prenez des extraits de Chicorée sauvage,
de Fumeterre,
& de Rhubarbe, de cha-
cun deux gros;
de l'extrait de Coloquinte, huit
grains;
& de Concombre sau-
vage, douze grains;
du Saffran de Mars apéritif, deux gros;

Poudre de Séné,
 Mercure doux sublímé six fois, de
 chacun un gros ;
 Poudre de Jalap,
 Diagrède , de chacun deux scrupules ;
 Sel d'Absinte ,
 de Tamarisc , de chacun un
 demi-gros ;
 Saffran Oriental , dix-huit grains ;
 Macis , six grains.

Mélez le tout exactement , & incorporez-le avec une suffisante quantité d'Oxymel simple , pour former une Opiate , à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter , à la dose d'un gros à un gros & demi , & un Bouillon apéritif une heure après.

Remarque. Rien de si commun que les obstructions , & rien de si difficile à guérir quand elles sont anciennes : elles sont la source de toutes les maladies chroniques ; & comme elles abolissent les fonctions des viscères qu'elles engorgent , elles mènent nécessairement à la mort. Il est donc très-utile de s'attacher aux remèdes qui peuvent les détruire , ou en arrêter les progrès. Nous avons donné ci-dessus une Opiate fondante & purgative contre les obstructions en général , qui pourroit servir contre celles du Mézenteré ; mais cette dernière que nous décrivons a produit de si bons effets dans les embarras de ce viscère , que nous

conseillons de lui donner la préférence, lorsqu'on aura cette espèce d'obstruction à combattre. On doit la continuer pendant quinze jours, se reposer ensuite quelques semaines pour la reprendre de nouveau, & cela jusqu'à guérison, excepté dans les grandes chaleurs, où il la faut cesser totalement.

Opiate contre l'Apoplexie, la Paralyse, & autres affections des Nerfs.

Prenez de la semence de Moutarde, deux onces;
de celle de Cresson Alénois, de Roquette, de chacune deux gros;
des feuilles séchées d'Origan, de Menthe, de chacune six gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de Pivoine simple.

La dose est d'un gros le matin à jeun, & autant sur les cinq heures du soir, enveloppé dans du pain à chanter, en avalant par dessus un gobelet de la Ptisane décrite ci-dessus contre l'Apoplexie, & la Paralyse (a)

Remarque. Cette Opiate est atténuante apéritive, & fortifie les digestions; ce qui la rend utile contre l'Apoplexie & la

(a) Voyez le Chapitre des Ptisanes, pag. 38.

Paralyfie , maladies qui viennent ordinairement d'épaiffissement d'humeurs , occasionné par les crudités & les glaires de l'estomac. Mais si l'on veut qu'elle produise un meilleur effet, il faut avoir fait usage quelque tems auparavant de l'Opiate martiale, fondante & purgative décrit ci-dessus , parce que les remèdes altérans , comme est celui-ci , sont toujours mieux placés , lorsque les mauvais levains des premières voies sont évacués ; & une règle générale parmi les bons Praticiens , est de purger de tems en tems pendant l'usage des remèdes apéritifs , ou qui tendent à séparer quelque impureté de la masse du sang , parce qu'il est à craindre que ces impuretés étant fondues , ne fassent de fâcheux dépôts sur quelques viscères , si on ne les évacue à mesure.

Opiate anti-Epileptique , ou contre l'Epilepsie.

Prenez du Quinquina , fix gros
de la racine de Serpentaire de
Virginie , deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile , & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de Pivoine composé , pour en faire une Opiate , à prendre matin & soir dans du pain à chanter , à la dose d'un gros pour un Adulte , & d'un scrupule à demi-gros pour un Enfant.

Cette Opiate se continuera de même pendant trois ou quatre mois , & le reste

de l'année on se contentera d'en prendre seulement pendant quatre jours avant les nouvelles & pleines Lunes.

Remarque. Cette Opiate est un remède des plus assurés contre l'Épilepsie, pourvu que cette maladie ne soit point héréditaire, ou idioopathique, comme on parle en Médecine, c'est-à-dire, causée par un vice interne du cerveau; ce qui la rend ordinairement incurable. Mais si elle est la suite d'une peur, d'une suppression de règles, ou de quelqu'autre accident, qui jette le Malade dans des accès vaporeux, convulsifs & épileptiques, alors on peut l'employer avec assurance qu'elle procurera la guérison. On doit préparer le Malade à son usage par la saignée du pied & la purgation, & même par l'émétique, si rien ne le défend: que si on soupçonne une suppression de règles être cause de la maladie, il faudra ajouter au total de l'Opiate deux gros de Saffran de Mars apéritif; sinon, on la laissera telle qu'elle est, ayant soin de faire avaler par dessus chaque prise une tasse d'infusion de fleurs de Tilleul, adoucie avec un peu de Sucre.

Opiate contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine.

Prenez du Lénitif fin, deux onces;
de la Térébenthine de Venise,
une demi-once;

H 4

de la crème de Tartre un gros.
 Mélez le tout ensemble, pour faire une Opiate, dont la dose est d'un gros deux fois le jour, à prendre un gros le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir dans du pain à chanter, en buvant par dessus un verre d'une des deux Ptisanes adoucissantes decrites ci-dessus. *

Remarque. Cette Opiate est apéritive, & purge doucement: on en use pour prévenir la Néphrétique, pour faire jeter les sables & les glaires par les urines, pour déterger & consolider les ulcères des reins & de la vessie, & pour les rétentions d'urine; mais il faut avoir attention de ne la jamais donner dans l'accès, & seulement lorsqu'on a calmé l'inflammation. L'Opiate suivante nous a encore très-bien réussi dans les mêmes cas. On pourra les essayer successivement, & s'en tenir à celle qui fera le mieux: si même il n'y a point d'ulcère dans les reins ou dans la vessie, il faudra commencer par celle qui suit, qui pourra suffire.

Autre Opiate contre la Néphrétique, l'ardeur d'Urine, & les Urines sanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante, une once;
 de la racine de Filipendule en
 poudre,
 & de la farine de Lin, de chacune
 deux gros.

Pilez le tout, & l'incorporez avec une

‡ Voyez le Chap. des Ptisanes, p. 28. & suiv.

suffisante quantité de syrop de Guimauve , pour former une Opiate , à prendre pendant neuf jours , à la dose de deux gros le matin à jeun dans du pain à chanter , en buvant par dessus un grand verre tiède d'eau de Chaux seconde , ou une tasse ou deux d'infusion de Turquette , ou de Pariétaire.

Remarque. Les Urines sanglantes ont pour l'ordinaire deux sources différentes , qui demandent chacune leur traitement particulier 1^o. Elles peuvent avoir pour cause le déchirement de quelque vaisseau dans les reins , les uretères ou la vessie , par la présence d'une pierre inégale ou raboteuse , ou par des graviers qui occasionnent un épanchement de sang dans ces cavités. 2^o. Elles , peuvent venir de quelque violent effort , comme en voulant lever de terre un poids trop considérable , ou bien de la plénitude & de la rarefaction du sang qui s'ouvre un passage dans les reins , ou enfin de l'ouverture de quelque vaisseau dans l'intérieur du corps , qui se dégorge par cette voie. L'Opiate ci-dessus ne convient que dans le premier cas , parce qu'elle fond les mucosités glaireuses qui s'attachent aux reins & à la vessie , déterge les graviers & les grumeaux de sang , & en facilite l'expulsion ; mais elle seroit du mal dans le second , qui ne veut que des vulnéraires mucilagineux , ou légèrement astringens : ainsi il faudra examiner laquelle

de ces causes a pu occasionner le pissement de sang, & dans le second cas on employera la Ptisane, la Potion, & les Bouillons contre l'Hémoptisie, ou crachement de sang, décrits ci-dessus dans leur lieu (a)

Opiate pour prévenir l'Avortement.

Prenez de la graine de Kermès,
ou de la Cochenille,
& du sang-Dragon pulvérisé, de
chacun un gros;
du Corail rouge préparé, un
gros & demi;
de la Confection Alkermes,
ou d'Hyacinte, deux gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Kermès, ou de Rosés séchées, pour former une Opiate, dont la dose sera d'un demi-gros le matin à jeun, pendant neuf jours, à prendre dans du pain à chanter, en buvant par dessus un gobelet tiède de la Ptisane contre le crachement de sang, décrite ci-dessus (b).

Remarque. Cette Opiate se doit joindre au Julep que nous avons décrit ci-dessus contre l'avortement (c); elle se prend le matin à jeun pendant neuf jours, & le Julep le soir à l'heure du sommeil: on doit

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Potions & des Bouillons, pag. 33, 55. & 80.

(b) Voyez le Chap. des Ptisanes, pag. 33.

(c) Voyez le Chap. des Juleps, pag. 126.

faire usage en même-tems pour boisson ordinaire de notre Ptisane contre le crachement de sang, que l'on trouvera en son lieu.

Opiate contre les Hémorrhoides.

Prenez du Lénitif fin, une once & demie ;
des fleurs de Souphre, une demi-once.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop Violat, pour former une Opiate dont la dose sera de la grosseur d'une Nois Muscade, le matin à jeun, & autant à l'heure du sommeil, dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate purge doucement, amollit le gonflement des Hémorrhoides, & en calme la douleur. On y joindra l'usage du Liniment contre les Hémorrhoides décrit ci-dessous (a) ; mais on observera de ne le pas donner aux Femmes enceintes, parce que les remèdes où entre le Souphre, leur sont contraires.

Opiate contre la Jaunisse.

Prenez de la graine d'Ancolie, six gros ;
du Safran Oriental, un gros ;
de Tartre vitriolé, un demi-gros.

Incorporez le tout, après l'avoir réduit en poudre, avec une suffisante quantité de

(a) Voyez le Chapitre des Linimens.

conserve de kynorrhodon , pour partager en sept parties égales , à prendre le matin à jeun pendant sept jours dans du pain à chanter , en buvant par dessus un verre de Ptisane apéritive (a).

Remarque. Cette Opiate , qui a été éprouvée plusieurs fois avec un heureux succès , excite les Règles , les sueurs & les urines ; il faut s'y préparer par l'usage de nos bouillons apéritifs , & par la purgation (b).

Electuaire Lénitif.

Prenez de la décoction de racines de
Guimauve ,
& de Figues grasses , quatre livres ;
du Sucre blanc , trois livres.
Faites cuire le tout en consistance de
Miel , ou de Syrop épais.
Ajoutez y ensuite ,
de la pulpe de Cassé récemment
mondée , une livre ;
de la pulpe de Prunaux ,
de la poudre de Séné , de cha-
cune une demi livre ;
des semences de Violettes pilées ,
trois onces ;
des semences d'Anis pilées , deux
gros.
du sel végétal , une once & demie.
Faites du tout un Electuaire suivant l'art.

(a) Voyez le Chapitre des Ptisanes , pag. 32.

(b) Voyez le Chap. des Bouillons , pag. 51.

F A Ç O N .

On fera premièrement bouillir une livre de racines de Guimauve récentes lavées & concassées, & une livre de Figues grasses dans huit livres d'eau, réduisant le tout à moitié: on coulera cette décoction avec une légère expression; on fera cuire à part dans de l'eau les Pruneaux, dont on tirera la pulpe, ce qui se fera pareillement de la Cassie. On fera dessécher ces pulpes sur un petit feu; on pulvérisera le Séné, les semences de Violettes & d'Anis, & le Sel végétal; on fera cuire ensuite le Sucre par un feu lent dans la décoction ci-dessus, jusqu'en consistance de Miel ou de Syrop bien épais. On retirera la bassine de dessus le feu; & l'on y dissoudra les pulpes avec un bistortier; ensuite on y mêlera les poudres, pour faire un Electuaire qu'on gardera pour l'usage.

Remarque. Comme le Lénitif est un remède d'un grand usage en Médecine, parce qu'il purge sans violence, & qu'il modère l'action des autres purgatifs avec lesquels on le mêle, nous avons cru devoir en donner ici la description, afin que les Dames de Charité qui voudront le tenir, puissent le préparer par elles-mêmes. Nous les exhortons fort à le faire, vu la bonté du remède, qui ne laisse jamais de mauvaises suites après lui; & comme il n'est pas d'un grand prix, il convient aux pauvres pour toutes sortes de raisons. La dose en le donnant seul, est depuis demi-once jusqu'à une once & demie, & en le mêlant avec d'autres purgatifs, depuis demi-once jusqu'à six gros.